

Quand on se prend pour Dieu, on ne peut pas douter de soi. L'œil grave et le sourire avalé, ils se dévisagent comme devant un miroir. S'ils n'étaient pas, actuellement, les deux hommes les plus célèbres sur Terre, il serait difficile de dire dans quel camp est la victoire. D'ailleurs, sur le plan des chiffres, on ne le sait toujours pas, même si politiquement il a bien fallu, à un moment donné, arrêter les opérations de recomptage. A quelques milliers de voix près, on n'allait pas laisser plus longtemps le pays sans Président.

L'élu tend le bras machinalement, comme pour ouvrir une porte. Après les cinq secondes protocolaires, il interrompt la poignée de main. Son prédécesseur lui a remis les codes nucléaires, l'état des lieux, quelques secrets défense gérés directement par la Présidence, qui désormais s'empilent sur la table d'acajou : il peut aller se faire oublier.

L'ancien locataire de la Maison-Blanche referme sa serviette en cuir, avec une expression narquoise que George W. Bush trouve aussitôt parfaitement déplacée. Bill Clinton promène un dernier regard autour de lui, pivote en

L'évangile de Jimmy

direction de la porte. Il fait trois pas, se retourne et, tout en rouvrant sa serviette, lance d'un ton soigneusement neutre :

– Ah oui, au fait, nous avons cloné le Christ.

Il sort un dossier vert, le dépose au sommet de la pile, et s'en va.

– Comment tu t'appelles, petit ?

Je regarde l'homme en blouse qui sourit avec un air plein de rides. C'est un autre que tout à l'heure, mais c'est la même question. J'essaie de parler, la gorge me brûle toujours autant.

– Dis-moi comment tu t'appelles.

Je fais non de la tête. Il arrête de sourire pour soupirer, et répète ce que le docteur d'avant m'a raconté trois fois : je marchais tout seul la nuit sur la route, en pyjama, et la voiture des Wood s'est arrêtée. Derrière la vitre du couloir, la dame fait un petit signe, le monsieur me cligne de l'œil. Ils m'ont recueilli, ils m'ont emmené ici parce que je ne parlais pas, que mon pyjama et mes cheveux étaient brûlés. On n'avait pas signalé d'incendie dans les environs ; mes pieds étaient abîmés comme si je marchais depuis des heures. Je hoche la tête pour lui faire plaisir. Je me rappelle très bien tout ça. C'est même les seuls souvenirs que j'ai. Avant il y a les flammes, les gens qui crient, la grande lumière, et c'est tout.

– Allez, sois gentil, dis-moi ton nom.

Il ne sourit plus, il se fait du souci : après, il va se mettre

L'évangile de Jimmy

en colère et me punir. Je soulève la tête de l'oreiller, remue les lèvres. Il se penche pour entendre. Je dis :

– Jimmy.

Il me demande de répéter. Ça fait très mal dans ma gorge, mais cette fois il a compris. Il pose les doigts sur ma main et tapote. J'espère qu'il va me laisser tranquille, maintenant. Il regarde le lapin, sur le drap. Le lapin en peluche qu'ils m'ont donné, un œil en moins et tout usé par les autres enfants qui l'ont serré avant moi pour avoir moins mal. Il manque un bout du *i* sur la carotte qu'il tient, mais on arrive quand même à lire « Jimmy ».

Il part d'un coup, sans dire au revoir. Il va parler aux Wood dans le couloir. Ils me regardent, les doigts sur la vitre. La dame se tourne en cachant ses yeux. Le monsieur sourit, mais pas comme les docteurs. Un vrai sourire malheureux, gentil ; un sourire qui fait du bien. Il veut me rassurer, mais je n'ai pas peur. Dans la voiture, hier, ils ont dit qu'ils avaient deux grands fils, qui allaient bientôt partir pour vivre leur vie, et la maison serait bien vide.

Quand on les a laissés entrer, tout à l'heure, je leur ai demandé s'ils avaient une piscine. Ils ont répondu que non, ça coûte trop cher, et qu'on allait mettre ma photo dans le journal, pour que ma famille me reconnaisse et vienne me chercher. Mais je n'ai pas de famille. Ça, je le sais. J'en ai vu, des familles, dans les bandes dessinées qu'on m'a données en même temps que le lapin. Des parents comme les Wood, avec des enfants, une piscine et des chiens. Je n'aurais pas oublié. J'aurais reconnu. La seule chose que j'ai reconnue, ici, c'est les docteurs.

Dans le couloir, Mme Wood met le bout de ses doigts sur sa bouche, puis souffle dessus en me regardant. Je ne

L'évangile de Jimmy

sais pas ce que ça veut dire, mais ça a l'air gentil, et je lui réponds en faisant le même geste.

Un jour je m'appellerai Jimmy Wood, j'irai à l'école, je dirai bonjour papa, merci maman, et j'aurai une vraie vie comme dans la BD, même si on n'a pas de piscine.

Depuis quatorze ans, Irwin Glassner essayait de remplacer l'alcool par la religion. Mais, à la différence du Président qui, de source officielle, ne buvait plus une goutte, il remettait Dieu en question tous les soirs à six heures, et s'enivrait avec méthode trois fois par semaine. Aussi, malgré son rôle actif de conseiller scientifique durant la campagne, l'avait-on soigneusement écarté du premier cercle de la Maison-Blanche. Il n'était pas revenu à Washington depuis la passation de pouvoir, et avait reçu avec étonnement la convocation à un petit déjeuner de travail qualifié d'informel. Il s'était attendu à un tête-à-tête de réconciliation avec son ancien copain de beuverie, mais on venait de lui ouvrir la porte du Bureau ovale et une douzaine de personnes assises entouraient la cafetière en argent près de la cheminée.

– Entrez, Irwin.

Le ton était sec, le silence pesant, et il ne restait plus qu'une chaise. Irwin Glassner s'avança en saluant le Président. Personne ne s'était levé. Il ne connaissait que la moitié des visages : son collègue universitaire le biologiste Andrew McNeal, trois des Faucons figurant la garde rapprochée du

L'évangile de Jimmy

Président, un conseiller religieux et un ancien de la Maison, le scénariste Buddy Cupperman.

– Irwin Glassner, spécialiste du clonage, présenta George W. Bush d'une voix pressée. Donc ? enchaîna-t-il en se tournant vers le pasteur Hunley.

– Donc la position du Saint-Siège n'a pas changé, Monsieur le Président : officiellement le linge est qualifié d'*icône*, et non de *relique*.

– Mais pourtant la science l'a authentifié, non ?

– La science, oui..., confirma le pasteur Hunley avec une feinte désolation.

Télévangéliste vedette, Jonathan Hunley ajoutait à ses talents oratoires un physique de tennisman, une pensée simpliste accessible à tous, l'amitié de la famille régnante et une fortune estimée à quatre-vingts millions de dollars. Il dirigeait l'Eglise du Grand Retour, courant néo-messianique préparant les zappeurs à l'imminence du Jugement dernier.

– Au symposium de Rome, en 1993, appuya le Pr McNeal, la communauté scientifique internationale s'est prononcée en faveur de l'authenticité. Mais, tout au long de l'histoire, le Vatican a constamment pris ses distances avec le Saint Suaire...

– Le Linceul, rectifia George Bush avec agacement. Le Suaire, c'est juste le linge qu'on met sur la figure. Non ?

Le conseiller religieux acquiesça. Irwin Glassner regardait tour à tour les deux posters fixés sur un paravent, montrant le drap de lin où s'imprimait, grandeur nature, l'image du supplicé recto verso : à gauche la photo renforcée, à droite le négatif. Il se demandait ce qu'il faisait là. A sa connaissance, les Etats-Unis avaient prouvé dans

L'évangile de Jimmy

les années quatre-vingt que le Linceul de Turin était une peinture du Moyen Age, mais il avait suivi d'assez loin la contestation. Tombé fou amoureux d'une Française directrice de recherche à l'INRA, il avait passé huit ans avec elle en banlieue parisienne, à cloner des vaches. Pour lui, la manipulation du vivant était tellement plus passionnante que les études archéologiques sur un vieux linge sacré. L'idée lui vint que W, pour afficher la mission divine avec laquelle il confondait son mandat présidentiel, caressait le projet d'ajouter l'Image sainte aux étoiles sur le drapeau américain, et il retint un sourire.

– Que dois-je savoir sur le Linceul ?

La question du Président paraissait limpide, mais ses proches savaient la décrypter : il demandait qu'on lui donne la synthèse de ce qu'il était capable de comprendre, sans que ces explications ne fassent pour autant barrage à son instinct – la seule facette de son intelligence qui lui inspirait confiance.

Le Pr Andrew McNeal, directeur du département de biologie à l'université de Princeton, sauta sur ses petites jambes et s'approcha des deux posters, avec l'empressement convaincu d'un intermédiaire qui souhaite réussir une vente. C'était l'une des personnes au monde qui avait passé le plus de temps sur le Linceul. Chef de l'expertise scientifique du STURP¹, il s'était rendu à Turin en 1978 avec une équipe de quarante chercheurs et soixante-douze caisses de matériel.

– Nous sommes en présence d'un tissu de lin jauni, Monsieur le Président, de quatre mètres trente-six de long sur un mètre dix de large, représentant l'image d'un

1. Shroud of Turin Research Project.

L'évangile de Jimmy

homme flagellé et crucifié conformément aux récits des Evangiles. Agé d'une trentaine d'années, il était de type yéménite archaïque, mesurait un mètre quatre-vingt et pesait entre cent cinquante et cent soixante livres. A droite, sur le négatif de la photo prise en 1898 par Secondo Pia, vous voyez très nettement les traces de flagellation et les différentes plaies, en tous points conformes aux descriptions du Nouveau Testament – d'où le surnom de « Cinquième Evangile » donné au Linceul. Mais il serait plus juste de parler de « Premier Evangile », car c'est le seul qui soit, si je puis dire, contemporain des faits.

Le biologiste déplaça son doigt, suivant les contours de la silhouette aux mains croisées.

– L'image du corps imprimée dans les fibres est une sorte de roussissure, monochrome et superficielle : en fait il s'agit d'une déshydratation de la cellulose, d'origine inconnue, que nous avons pu définir comme le résultat d'une oxydation acide soudaine engendrant des chromophores alphas-carbonyles.

– Concrètement, dit le Président.

– La couleur jaune. Comme si un dégagement brutal et très bref de chaleur et de lumière, émanant du corps *après* sa disparition, puisque l'impression s'est faite *à plat*, avait brûlé la surface du tissu. Nous avons essayé en vain de reconstituer ce phénomène en laboratoire. L'image n'est pas reproductible ; on peut donc la tenir pour infalsifiable. J'ajoute qu'elle n'a pas vieilli, comme l'aurait fait une peinture, et que les trois incendies qu'a subis le drap ne l'ont pas altérée : ni le temps ni les agressions extérieures n'ont de prise sur elle. En résumé, je dirai que nous avons sous

L'évangile de Jimmy

les yeux l'élément fondateur de la religion chrétienne, sa pièce à conviction essentielle et sa preuve scientifique.

– Heureux celui qui croit sans avoir vu, laissa tomber le pasteur Hunley, qui prêchait en direct à la télé deux heures et demie chaque dimanche.

Le Président regardait alternativement les deux hommes, rapide et saccadé, dans un mouvement d'oiseau. Il dit :

– Je ne vois pas en quoi la preuve scientifique de la résurrection du Christ peut diminuer le bonheur des croyants.

– Il faut parfois semer le doute pour récolter la foi, rappela le télévangéliste qui, en bon professionnel, savait ménager le suspense sur son plateau de culte entre les flashes publicitaires. L'Eglise se doit de rester prudente face aux miracles.

– Pas trop non plus, objecta le Président. Je sais bien que l'Apocalypse prédit la disparition de la foi en prélude au retour du Messie, mais de là à dissuader les croyants et se féliciter de la diminution des effectifs, il y a une marge dans laquelle il ne faut pas tomber. Ce n'est pas comme ça qu'on gouverne.

Il rendit d'un coup de menton la parole au Pr McNeal, qui se déplaça vers le second poster et fit observer que, sur l'image positive telle qu'elle apparaissait lors des ostensions, on pouvait constater que les traces de sang étaient rouge vif, d'une fraîcheur étonnante, alors qu'au fil des siècles la dégradation de l'hémoglobine aurait dû les rendre brunes.

– On est sûr que ce n'est pas de la peinture ? demanda Irwin Glassner qui, comprenant de moins en moins l'utilité de sa présence, avait à cœur de la justifier.

– Absolument. Nous avons effectué tous les tests possi-

L'évangile de Jimmy

bles : microscope, rayons X, ultraviolets, infrarouges, fluorescence, réflectométrie, VP8 de la NASA : il n'y a pas le moindre pigment coloré dans les fibres. Et les différentes analyses confirment qu'il s'agit d'un sang de groupe AB.

Le biologiste se retourna vers un homme froid vêtu de gris, assis au bord d'une bergère, qui, la voix précise et lente, creusant le silence à chaque virgule, compléta ses conclusions : l'angle des coulées de sang traduisait les mouvements du corps lors de la respiration, les blessures post mortem se distinguaient des autres lésions et, contrairement à l'iconographie religieuse, les plaies révélaient que les clous ne transperçaient pas les paumes mais les poignets, sans quoi les mains se seraient déchirées sous le poids du corps. Quant au coup de lance, la pointe avait glissé sur la sixième côte avant de perforer le péricarde, empli de sérosité, et l'oreillette droite, gonflée de sang.

– D'où la phrase dans l'Évangile de Jean, souligna McNeal : « Il sortit du sang et de l'eau. »

– Et ce sang, puisque sang il y a, pourquoi on ne l'aurait pas ajouté au pinceau ?

Tout le monde se tourna vers Buddy Cupperman, dans un mélange de défiance et d'attention. Gros rouquin hirsute aux allures débraillées, c'était le seul ancien collaborateur de Clinton qui avait été maintenu dans ses fonctions.

– Impossible, lui répondit le biologiste. Il n'y a aucun tracé directionnel. L'empreinte sanguine est un décalque : on ne peut l'obtenir qu'en enveloppant dans un linge un cadavre de crucifié. Lequel cadavre s'est en outre détaché du drap sans le moindre arrachement du sang coagulé ni des fibrilles du lin. Il s'agit bien d'une IRSC : une impression-retrait-sans-contact, rigoureusement inexplicable sur

L'évangile de Jimmy

un plan scientifique. Preuve, sinon de la résurrection de Jésus, du moins de sa dématérialisation.

– Il n'empêche qu'en 1988, objecta Buddy Cupperman, trois laboratoires dont celui de l'université d'Arizona ont pratiqué la datation carbonique, et ont situé le tissage du lin entre 1260 et 1390.

Il y eut des raclements de gorge, un grincement de chaise et le son discret d'une tasse regagnant sa soucoupe. Sur le genou droit du Président, le stylo bouché tapotait nerveusement le bloc vierge. Ancien auteur à succès venu d'Hollywood dans les bagages de Ronald Reagan, le conseiller aux Affaires étrangères Buddy Cupperman avait survécu à quatre administrations successives. On lui devait plusieurs montages aussi controversés qu'efficaces, comme les ventes d'armes clandestines à l'Iran servant à libérer les otages américains tout en finançant la rébellion des Contras du Nicaragua, le réchauffement des relations avec la Corée du Sud via le soutien à la secte Moon, et la scénarisation de quelques « méchants » de service, dont Muammar Kadhafi et Saddam Hussein. Si le premier personnage n'avait pas tenu la distance, Cupperman était assez fier du deuxième, qui avait rendu bien des services. En cas de problèmes intérieurs, lorsque l'urgence d'une diversion s'imposait, il avait fait du tyran moustachu le héros récurrent de plusieurs épisodes à suspense, certains réalisés par Bush père et Clinton, avec des résultats partagés. Mais il était difficile de reprocher une idée à Cupperman : son boulot consistant à élaborer des situations, des intrigues et des rebondissements, il suggérait avec une imagination inépuisable tout et son contraire. A chaque fois, c'est le Président qui choisissait, et qui en payait ensuite les consé-

L'évangile de Jimmy

quences, généralement en sacrifiant sur l'autel de l'opinion publique un conseiller moins productif que Buddy Cupperman, dont seul le talent justifiait l'influence et la longévité.

Son passage dans le camp adverse avait tranquilisé les puissances financières qui gouvernaient le pays sous le couvert de l'alternance électorale : Cupperman à la Maison-Blanche, c'était l'assurance d'un certain suivi dans les relations internationales. Cela dit, si George Bush junior, qui détestait son laisser-aller de bon vivant agnostique, l'avait reconduit dans ses fonctions, c'était moins pour lui prendre des idées que pour éviter qu'il n'en donne encore aux démocrates.

– Pourquoi une datation au gaz carbonique ? s'enquit le maître du monde.

Un silence embarrassé nimba le tintement des petites cuillères.

– Le carbone 14, Monsieur le Président, rectifia délicatement Irwin Glassner, est un atome radioactif présent dans toute matière végétale ou animale, de manière infinitésimale et constante. A la mort de l'organisme, le C14 se désintègre petit à petit selon une loi mathématique immuable, et c'est en le pesant qu'on peut définir précisément l'âge de cet organisme.

Le Président toisa son ancien ami d'enfance, compagnon des années de doute qu'il revoyait toujours avec un mélange de gêne et d'émulation. Glassner, qu'il avait longtemps envié pour son aisance naturelle, sa manière de tenir l'alcool, sa culture et la médiocrité reposante de ses parents, était devenu une épave. Il y avait une justice.

– Pour vous, Irwin, c'est censé être fiable ?

L'évangile de Jimmy

– Le C14 a la réputation d'être infaillible, Monsieur.

– Il n'empêche, intervint Buddy Cupperman en sortant de sa poche des fiches grasseuses, que votre carbone a daté de 24000 après J-C des coquilles d'escargots encore vivants, que les cinq mesures successives du site de Jarmo ont donné un écart de cinquante siècles, que la momie 1770 du Musée de Manchester accuse une différence de mille ans entre son squelette et ses bandelettes, et qu'un laboratoire de Tucson a récemment daté un cor viking de 2006 après J-C, projetant dans le futur un objet vieux d'un millénaire et demi... Vous m'excuserez, mais comme technique infaillible, je préfère encore le pendule.

Bush crisa les mâchoires et demanda pourquoi les Etats-Unis n'avaient pas appliqué au Linceul du Christ une méthode d'expertise plus probante.

– A un moment donné, Monsieur le Président, il était peut-être opportun pour nous de valider l'hypothèse d'un faux médiéval.

L'homme en gris avait parlé d'une voix ferme et calme. Devenu le point de mire, il ôta ses lunettes et les essuya.

– Et pourquoi ? s'insurgea le Président. Pour affaiblir la foi en Dieu et renforcer les ennemis de la religion ?

– Pour nous permettre de travailler tranquilles.

Partagé entre la gloire de Dieu et la préférence nationale, Bush marqua un temps d'arrêt. Puis il croisa le regard perplexe d'Irwin Glassner, et dit à l'homme en gris :

– Présentez-vous.

– Dr Philip Sandersen, hématologue et généticien. J'ai participé aux examens du STURP à Turin en 1978. Les analyses de mes prélèvements ont révélé la parfaite conservation du sang, due probablement à l'action inhibitrice de

L'évangile de Jimmy

la myrrhe et de l'aloès imprégnant le tissu. La présence d'albumine atteste qu'il s'agit de sang humain, et celle de bilirubine confirme que le sujet a été longuement torturé.

Il s'exprimait avec des vagues dans les sourcils, une lenteur élégante et le ton modulé de ceux qui s'écoutent parler, conscients de leur impact.

– J'ai entrepris la recherche d'ADN, mais il me fallait davantage de sang. Sollicité par le cardinal Gardien du Linceul pour surveiller les prélèvements du 21 avril 1988, destinés à la carbodation, j'en ai profité, une fois ceux-ci effectués, pour placer des rubans adhésifs sur les cinq plaies, là où la concentration sanguine est la plus forte.

Incrédule, Irwin Glassner écoutait son collègue avouer en toute bonne conscience, avec une lueur de fierté patriotique dans l'œil, qu'il avait, pour son usage personnel, pompé sans vergogne le sang du Christ sur l'icône la mieux gardée au monde. Légèrement penché en avant dans sa bergère en velours blanc, le Dr Sandersen présentait son forfait comme une contribution à la recherche scientifique américaine, et tout le monde avait l'air de trouver ça normal.

– Cette fois, les analyses ont dépassé mes espérances : l'ADN présent dans les globules blancs était subdivisé en trois cent vingt-trois bases seulement, preuve de sa très grande ancienneté – un ADN récent en comprend des millions. J'ai donc appliqué la PCR, réaction de polymérisation en chaîne destinée à amplifier et multiplier l'ADN non dégradé. Les résultats obtenus ensuite au moyen des séquenceurs – en fait le décryptage génétique du crucifié – m'ont amené à contacter le gouvernement, dès la première réussite de mes expériences. Je ne pouvais pas, avec

L'évangile de Jimmy

mon seul laboratoire, assumer la responsabilité ni le coût des perspectives qui s'ouvraient devant moi.

L'onde de choc se répercuta dans le Bureau ovale. Chacun restait bouche bée, sauf les trois Faucons qui avaient déjà étudié le dossier avec le Président, et Buddy Cupperman qui, furieux d'avoir été tenu à l'écart de cette histoire par l'administration Clinton, griffonnait rageusement une fiche.

– Et malgré les preuves hématologiques que vous détenez, s'indigna soudain le Pr McNeal, vous avez laissé nos collègues de l'université d'Arizona imputer l'empreinte du Christ à un faussaire du Moyen Age...

– En dissociant le Linceul de la personnalité historique de Jésus, nous avons conservé notre avance, expliqua Sandersen au Président qui restait tourné dans sa direction. Laisser croire que le sang du Christ était de la peinture médiévale n'incitait pas les Européens à y chercher de l'ADN...

– Mais qu'on arrête de parler du Christ ! s'écria le pasteur Hunley qui se sentait dépossédé. Vous avez analysé le sang d'un crucifié datant peut-être du 1^{er} siècle, soit, mais rien ne prouve que c'était Jésus !

– Et qui voulez-vous que ce soit d'autre ? glapit McNeal. Historiquement, *aucun autre homme* n'a jamais été condamné à porter une couronne d'épines – en fait, un instrument de torture dont les pointes s'enfonçaient dans le crâne chaque fois qu'il redressait la tête sur la croix, on voit parfaitement le tracé des coulures ! Et les cheveux, regardez la longueur ! Les Nazaréens n'avaient pas le droit de les couper ! Les cent vingt traces de fouet attestées par les chirurgiens, les cinq plaies authentifiées, l'impression-

L'évangile de Jimmy

retrait-sans-contact, les Evangiles, les historiens, qu'est-ce qu'il vous faut de plus ? J'en ai assez que les religieux cassent le travail des scientifiques !

– La foi, professeur, n'est pas une affaire de preuves.

– Eh bien gardez la foi, et laissez-nous les preuves !

Le prêcheur se tourna vers le Président, et ravala aussitôt sa demande d'arbitrage. Les commissures des lèvres abaissées, les doigts crispés sur son revers et le regard dans le vide, George W. Bush avait l'air de prêter serment. Ses collaborateurs connaissaient bien ces moments où il rentrait en lui-même, sans qu'on sache pour combien de temps ni pour quoi faire : alimenter la colère qui allait éclater ou s'efforcer de la contenir. Une pluie fine tombait sur les carreaux, derrière le bureau, et ils s'y intéressèrent en attendant que le patron revienne parmi eux.

– Que dois-je savoir sur le clonage ?

Irwin Glassner sursauta. La question du Président était pour lui. Cueilli à froid, il vit tous les visages s'orienter dans sa direction, se sentit rougir et croisa les bras pour dissimuler le tremblement de sa main droite. Après s'être éclairci la voix, il se lança dans un exposé sur l'énucléation des ovocytes au début de leur cycle de division.

– Concrètement.

– Vous prenez un ovule non fécondé, Monsieur le Président, vous éliminez son noyau par aspiration, et vous le remplacez par...

Il s'interrompit soudain.

– Oui ?

Le regard fixé sur les deux posters du Linceul de Turin, Irwin Glassner venait de faire le lien entre sa spécialité et la discussion en cours.

L'évangile de Jimmy

– Je le remplace par quoi ?

Avec effort, Irwin revint dans le regard présidentiel, et reprit en essayant de ralentir son cœur :

– Vous le remplacez par le noyau extrait d'une cellule de l'animal à cloner, après avoir affamé l'ovule afin de reprogrammer l'ADN de son nouveau noyau. Si tout se passe bien, vous initiez le développement d'un embryon, vous l'implantez dans une femelle porteuse, et il produira un être génétiquement semblable à celui dont provient la cellule d'origine.

Bush promena un regard inquisiteur sur les visages attentifs. Un maître d'hôtel lui apporta un téléphone sur un plateau. Il répondit trois mots à la Première Dame, racrocha, enchaîna :

– Des dates.

– L'équipe de Briggs à Philadelphie a réussi à cloner des grenouilles au moyen de cellules embryonnaires, dès 1952. A partir de 1986, nous avons obtenu un veau, puis nous avons cessé de communiquer. Les Européens, eux, ont continué à gaver l'opinion publique avec leurs souris, leurs lapins et leurs porcs, jusqu'au point culminant de 1996 : la naissance de la brebis Dolly. Les Anglais affirmaient que, pour la première fois, on avait réussi à cloner un mammifère à partir de cellules somatiques adultes. Mais, en secret, nous l'avions déjà fait.

– Nous ?

– Les Etats-Unis, précisa Irwin. Certains de mes collègues, à partir des années quatre-vingt-dix...

– Sur l'être humain ?

– Sur certains organes, dans une optique d'utilisation thérapeutique. Mais avec un pourcentage d'échec avoisi-

L'évangile de Jimmy

nant les 98 pour cent... Le but était d'obtenir des cellules totipotentes identiques à celles du donneur, et de les faire évoluer pour lui fournir d'éventuelles pièces de rechange : neurones en cas de maladie de Parkinson, cellules pancréatiques pour soigner le diabète, tissu cardiaque après un infarctus... Je précise que, personnellement, je n'ai travaillé que sur le clonage bovin.

Il s'efforça d'affronter l'image du barbu à cheveux longs sur l'épreuve négative, puis ajouta pour clore le chapitre :

– Je sais bien que la secte raélienne prétend être sur le point de faire naître le premier clone humain, mais je n'y crois pas.

– Vous n'y *croyez* pas ?

Glassner avala sa salive, gêné par le sourire condescendant qu'affichait l'homme en gris, et précisa en désignant les images du Linceul :

– En tout état de cause, concernant l'hypothèse de clonage à partir d'un ADN qui daterait de deux mille ans, c'est rigoureusement impossible.

– Ils l'ont fait, laissa tomber le Président.

Glassner crocha les doigts sur les montants de sa chaise. Le dossier vert circula jusqu'à lui. Il lut les rapports, compara les génotypes, les analyses, les bilans, les photos. La pendule de la cheminée sonna dans le silence feutré. Après quelques minutes, il releva la tête. Une sueur glacée trempait son cou, et les mots se refusaient. Il croisa le regard du pasteur qui, mordant ses lèvres, fixait le dossier vert avec des espoirs d'exclusivité. Buddy Cupperman, mâchoire pendante et bras ballants, avait laissé tomber ses fiches. Abîmé dans la contemplation du crucifié, le Pr McNeal pleurait.

L'évangile de Jimmy

Irwin rassembla ses esprits, remit en place le graphique qui avait glissé sur son genou.

– Je ne sais que dire, Monsieur. C'est... c'est impensable, pour moi, surtout dans l'impasse où se trouvaient nos recherches en 1994...

– En 1994, vous perdiez votre temps chez les Français à dédoubler des vaches, pendant que d'autres, sur le sol américain, jouaient aux apprentis sorciers avec le sang du Christ !

Le rictus des derniers mots avait projeté la voix jusqu'à l'extrémité nord du bureau, où l'épagneul endormi dressa une oreille. Chacun retenait son souffle. Irwin laissa passer quelques secondes de décompression, puis déclara doucement :

– Depuis 94, Monsieur le Président, je travaille sur la possibilité de cloner un mammouth, à partir d'un spécimen retrouvé congelé en Sibérie. Je maintiens qu'en l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de transplanter le noyau d'une cellule fossile.

– Une cellule fossile ! C'est du sang du Christ que nous parlons, Irwin, pas d'un mammouth ! Le sang du Christ miraculeusement conservé, source de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui a transmis jusqu'à nous le mystère de la Passion !

– C'est... c'est impensable, balbutia Irwin.

– Pensez ce que vous voulez, répondit le Dr Sandersen, mais sur quatre-vingt-quinze embryons, nous avons mené à terme une grossesse.

– Couché, Spot ! ordonna le Président.

L'épagneul s'assit en regardant sa laisse accrochée à une console.